

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 1

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le Conteum Vaudois

présente à ses lecteurs ses meilleures vœux pour la nouvelle année

FINIE, LA FÊTE!

EH ! bien, le voilà passé, ce jour de l'an, dont beaucoup redoutent le périodique retour et sur lequel d'autres fondent des espoirs souvent chimériques. C'est un soupir presque unanimement de soulagement. Ouf !

Les gens raisonnables reprendront dare dare le collier et auront bien vite oublié ce moment de l'année où tout est bouleversé, où l'on ne vit plus sa vie naturelle, la bonne, la vraie vie. Les gens qui ne se classent pas dans la catégorie des raisonnables prolongeront d'un, de deux ou de trois jours de festivités, la bamboche, d'autant que, cette année, les circonstances s'y prêtent. N'est-ce pas, le Jour de l'An est un vendredi et le lendemain du samedi c'est dimanche, jour habituel de chômage. Il ne vaut vraiment pas la peine, se disent les fêtards, de se remettre au travail pour un seul jour, le samedi, et « ils font le pont », selon l'expression consacrée. Quant au lundi, sa réputation n'est pas sans tache, alors même qu'on l'a baptisé le « bon » lundi. Le lundi ne se distingue pas, en général, par son ardeur au travail ; il est le lendemain du dimanche, jour « du repos ». La machine a quelque peine à se remettre en marche.

Donc, les incorrigibles fêtards ne rentreront au bureau, au magasin, à l'atelier, à l'auditoire, que le mardi matin. Ils auront la « Flemme », le « cafard », les cheveux hérisssés, l'œil éteint, la bouche pâteuse, le gosier sec, l'estomac en feu et des mollets de coton. Ils auront de plus le gousset plat et la triste perspective de devoir faire, pour quelque temps, un ou deux trous de plus à leur ceinture. Ce sera la déche, la terrible déche.

Et la voix cassée, presque aphone, ces épaves de la bombance murmurèrent avec plus ou moins de conviction : « Ce qu'on s'est amusé... tout de même ! »

J. M.



AO BOUNAN

AITCE on autre bounan que revint. Lé z'an felant, tot parái ! Mè seimblie que l'é l'autr'hi que la Granta-Coraille s'e soulâ et qu'on avâi étâ dobedzi de lo ramenâ à sa carraîe quemet on caion ! Et que l'é la seannâ passâ que la poûra Goton l'a voliu allâ dansi et que... l'a ramenâ on paquet et que l'a faliu batsi ! Lâi a dza on an du cein ! Quemet lo temps passe ! L'ant dépelhi la Granta-

Coraille, por cein qu l'avâi cauchonnâ ein se soulaint... et la poûra Goton daissé travailli ora por dou. Tsouyi vo, quand ie vo dio ! Bâide on coup, grachâo, mâ pas avoué on seillon ! Et vo, galéze grachâo, allâ à fita, mâ restâ sadze.

L'é que pe on va ein lévé et mè on vâi que lè z'affrére n'ant pas tsan-lizi, que la via l'é adi la via et qu'on lâi pâo rein ! que tant que sarà quaque quartette ein arâ que bâirant pas prâo et d'autro trâo ! que, deit sti mondo, on a bi itre dein lo progrès, avâi dâi machine por tot, avâi dompta la vapeu, apprevaisi l'élétricité, on... bi savâ dèvesâ sein fiertsâu à l'autro bet de la terra, volâ bin mi que lè l'osi, allâ su l'iguie et dèso l'iguie que lè person sant dzalao, trassé su lè tsemîn de fê pe rido que l'ouvrâ... lè z'einfant sè fant adi de la min a manâire !

Et tot parai on. è ein n'ille nâo ceint veingt-six, et... la scieince pâo to !? Tsouye-tè, Goton ! tsouye-tè, Granta-Coraille. Por cein et bin dâi z'autro affrére, la scieince lâi pâo rein. Mâ vo lâi pouéde oquie vo, ti lè dou, se vo voliâi 'tre dzeinti... et se vo voliâi repassâ on bon bounan sti an que vint.

Lo Conteum vo lo coo bin à ti et vo sohite onna rebataïe cintsaïtâie ue bounieu.

No désé que la scieince l'étai bin biau, mâ faillâi la laissi iô pouâve oquie. Tsacon à sa pliice dein sti mondo. La scieince n'è pas soletta.

L'autr'hi, ào cabaret, lâi avâi on minna-mor que té débliottâve de clliâo z'affrére : que l'étai épouâirâo tot cein qu'on einveintâve ora, qu'on ara binstout pe rein fauta dâo bon Dieu, qu'on savaî fêre dâi machine por tot. Et l'étant ti, lo mor grand àovert, à accutâ ell commi-ravageu.

— L'é veré, que fâ Pliemet, — que l'étai on fin rebrûquâre, — ào dzo de vouâ, on vâi quasu dâi merâclio. On sâ pas mé qu'enveintâve. Vo voliâi pas lo craire, et tot parai l'é la veretâ veretâbliâ ! Eh bin ! i'vu vouâ onna mécâniqe qu'on pâo pas mé : se on lâi betâve à 'n'on bet onna bracha de fein ào bin de recor, de l'autro en pouâve en sailli... sâde-vo quie ? On seillon de lacî !

— Eh bin ! vo vâide ! que fasâi lo commi-ravageu. Ah ! vo voliâi ein vère bin dâi z'autro !

— Seulameint, so repond Pliemet, ellia mécâniqe n'è pas lâ dzein que l'ant einveintâve. Lâi diant onia vatsé !

Marc à Louis.

La méthode du parapluie. — Une amusante méthode est employée par un professeur de chant.

Son parapluie lui sert non seulement à battre la mesure et à marquer le rythme, mais encore à enseigner comment on file un son.

Armé de son « riflard » fidèle, le professeur se place dans un angle de la salle et tous ses élèves, correctement rangés devant lui, commencent à filer un son en suivant attentivement tous ses mouvements. Peu à peu, le parapluie s'ouvre et, à mesure qu'il se déploie, le son de la voix doit s'augmenter pour atteindre son maximum « **fortissimo** » à l'ouverture totale.

Le contraire doit se produire « **poco-à-poco** ». Le parapluie se referme et les voix suivent son évolution « **diminuendo, decrescendo** » pour arriver au « **pianissimo** » le plus parfait et s'éteindre comme un souffle lorsque le pépin est complètement replié.

RIRE

UN peu de gaîté dans la vie est nécessaire. Encore faut-il savoir où la prendre. Sur votre chemin, chaque jour, vous croisez des gens à l'air mélancolique. Qui sont-ils, que font-ils ? D'autres, gais comme des pinsons, oublient automatiquement de cuire leurs soucis. Inutile de parquer les uns et les autres dans telle ou telle catégorie : vous risqueriez de ne pas les mettre à leur place. Aujourd'hui, il neige : vous, criez les enfants ; hélas, soupirent les vieillards ; tant mieux, pensent les marchands de combustible ; tant pis, soupire le facteur de campagne et même celui de la ville. L'humeur est chose variable, voilà la certitude. Il faut s'en accommoder.

Il est entendu que pour rire je pourrai aller au spectacle. Le manager, d'un œil morne, fera afficher une pancarte, s'efforçant, par d'habiles phrases, de persuader le public qu'il se dilatera la rate avec un produit dont le rapport commercial a fait l'objet de laborieuses prévisions. Eh bien, allons-y à ce spectacle...

Si je vous disais que le rire est cruel, qu'il faut s'en défier, le croiriez-vous ?

Je viens de rire une causerie faite sur les « Pattes de Mouche » et la « Cagnotte » par Henry Bidou, à l'Université des Annales. Quelle révélation de choses pourtant si naturelles. Ah ! le cœur de l'homme est désespérément malin, le rire est « cruel », car le « fond du comique, c'est le malheur d'autrui ».

Vous avez surabondamment ri en voyant jouer la « Cagnotte ». Voilà un spectacle gai. Pourquoi ? Parce que vous avez assisté à des scènes de désespoir : d'innocents bourgeois ayant résolu de vider le produit d'une cagnotte en venant à Paris, soupiant au restaurant sans se préoccuper des prix. Ils étaient si contents tout à l'heure, leurs rires fusaiient, leur orgueil de provincial était flatté : faire un chic dîner dans la capitale redoublait la satisfaction, déjà grande, de l'estomac... Oui-da, les voilà maintenant estomaqués : ils voulaient bien faire bombance, mais ils entendent ne pas être volés — car les pauvres, ils se croient volés. Alors, plus de rires chez eux (et beaucoup pour la galerie), ils se fâchent, on les coffre. L'un d'eux par un trait de génie, perce le mur de la cellule de police : ils s'évadent tous, le bonheur presque reconquis ; à l'autre bout du mur, ils sont à l'air libre... d'une caserne de municipaux... Parmi ces amateurs de la joie de vivre, il y avait deux époux mal assortis. Ce passage à Paris devait permettre à l'un de trouver femme, à l'autre de se procurer un mari plus convenable. Tous deux s'étaient, sans se donner le mot, adressés à la même agence, où on les présente l'un à l'autre !

Ainsi donc, pour rire, il est bon de se payer la tête des gens. Ce n'est pas seulement au spectacle que cela arrive. Tenez, voici un monsieur qui, en sortant, a oublié un petit détail de toilette. Il rencontre à chaque pas des gens très gais. Faites une belle culbute sur le verglas. Avant de demander à l'acteur improvisé s'il s'est fait du mal, on lui aura ri dans les jambes. Notez que tout ceci n'empêche absolument pas les bons sentiments, car vous vous précipitez